
En 2011, la part des femmes dans ce secteur professionnel était de 23,2%

Julie, 34 ans, maraichère dans l'agriculture urbaine



Mes parents et grands-parents étaient fleuristes, alors j'ai sans doute hérité de la main verte dans mes gènes. Lorsque j'étais petite, je n'aimais pas aller sur les marchés. J'ai commencé à y prendre goût progressivement sans penser en faire ma carrière. J'ai travaillé pendant dix ans dans une maison de disque, c'était très stimulant mais j'avais envie d'évoluer. Je m'intéressais beaucoup en parallèle à l'agriculture urbaine et j'ai entrepris une reconversion professionnelle. Pendant un an, j'ai effectué des formations à l'Ecole du Breuil, enchaînant les cours d'agriculture urbaine, de potager biologique et de culture de fruits et légumes sur toit. J'ai obtenu mon diplôme de première année à l'Ecole des Plantes de Paris et je continue actuellement cette année ma formation.

J'ai créé une serre locale de production de plants d'aromatiques, de plantes médicinales, et de petits fruits et légumes faciles à cultiver en milieu urbain. Depuis septembre 2017, ma serre est sur le toit du MOB Hôtel à Saint-Ouen en Seine-Saint-Denis. En une année, j'ai pu produire plus de 1000 plants dans un espace qui fait six mètres carrés. Ma problématique aujourd'hui, c'est de trouver des points de vente.

Dans ce métier, la difficulté, c'est parfois la contrainte physique. Quand je vais sur les marchés, je transporte toute ma production ! C'est important pour moi d'y arriver seule.

Dans les formations que j'ai suivies, il n'y avait presque aucune femme et j'ai senti les moqueries des hommes sur le ton « On va voir ce qu'elle donne la petite avec un râteau ». Ils étaient assez étonnés de voir une femme. Pourtant, beaucoup de femmes jardinent chez elles mais ne l'envisagent pas comme une profession en tant que telle. Mais il n'y a aucune raison pour laquelle les femmes ne pourraient pas le faire.